

## André Mascle

(1912-2001)

André Mascle, maire de Montbrison de 1953 à 1962 et de 1965 à 1971, avait donné dix-sept articles à *Village de Forez*. Au moment où Joseph Barou achève la numérisation des anciens numéros de la revue et où, à cette occasion, nous « redécouvrons » tout ce que nous avons publié, il nous a semblé intéressant de rassembler aujourd'hui ces articles d'André Mascle dans un cahier de *Village de Forez*.

J'ai connu André Mascle dès mon arrivée à Montbrison en septembre 1965 : nous étions voisins ; en 1967, j'avais mené, dans le cadre du cours d'instruction civique, une classe de 3<sup>e</sup> à l'hôtel de ville pour le questionner sur la gestion d'une mairie et il avait tenu à nous recevoir dans son bureau, répondant volontiers aux questions des élèves un peu impressionnés. En 1967, sa fille, Thérèse, professeur de lettres devint ma collègue au lycée Mario-Meunier et en 1972-1973, j'eus son fils Jean-Paul comme élève au lycée de Beauregard. Dans les années 1980, la lecture d'un article de souvenirs qu'il avait publié dans *Le Monde* sur sa captivité dans la forteresse de Cölditz m'avait donné l'idée de lui demander de collaborer à *Village de Forez* et de raconter sa libération comme prisonnier de guerre en 1945 ; de là, une fructueuse coopération et aussi, de longues discussions sur la politique municipale. Enfin en 1994, il m'avait longuement reçu lorsque j'ai rédigé mon *Histoire de Montbrison* et que j'ai alors sollicité son témoignage sur la période 1953-1971.

### **André Mascle et Village de Forez**

Après 1985, André Mascle a régulièrement collaboré à *Village de Forez*, nous confiant des études d'histoire locale ou quelques-uns de ses souvenirs qui sont désormais précieux pour l'histoire de la Cité. André Mascle avait un réel talent de conteur et d'écrivain. Il s'enfermait dans son bureau et rédigeait ses textes sans les montrer avant qu'ils ne fussent publiés<sup>1</sup> : les lecteurs de *Village de Forez* en avaient ainsi la priorité. Il nous les faisait passer avec son amabilité coutumière et cet humour volontiers « pince-sans-rire », souvent moqueur, qui était sa marque. Il rassembla plus tard ses articles dans un petit volume destiné aux membres de sa famille et à ses amis, ce qui montrait qu'il y avait attaché quelque importance. Il sut évoquer, par exemple, le retour des prisonniers de guerre, son expérience de maire de Montbrison, sa camaraderie avec Georges Pompidou, mais aussi décrire la vie quotidienne à Montbrison dans le quartier de la rue Tupinerie vers 1955-1960, le passage étonnant à Montbrison d'un Canadien anglais qui se prétendait descendant des d'Urfé ou l'arrivée de la radio et du cinéma dans le village de son enfance.

### **Ingénieur des Arts et Métiers, officier, commerçant à Montbrison**

Originaire d'Auvergne, André Mascle était né le 11 juillet 1912 à Ardes-sur-Couze (Puy-de-Dôme), fils d'André Mascle et d'Anna Barrat. Il avait fait ses études à Clermont-Ferrand puis à l'école des Arts et Métiers de Cluny (Saône-et-Loire) d'où il sortit ingénieur des arts et métiers. Il avait fait ensuite son service militaire à Clermont-Ferrand, puis à l'école militaire de Saint-Maixent où sont formés les officiers de réserve. Il fut affecté au 92<sup>e</sup> RI où il avait rencontré Georges Pompidou, le futur président de la République, lui aussi passé par Saint-Maixent.

André Mascle épousa en 1939, à Montbrison, Marguerite Dupayrat, fille de commerçants montbrisonnais. Une fille, Thérèse, naquit l'année suivante. André Mascle fut très vite séparé de la famille qu'il venait de fonder : ce fut la guerre, la campagne de France de 1940, la captivité. Il fut fait

---

<sup>1</sup> Témoignage Thérèse Mascle.

prisonnier et envoyé dans la sinistre forteresse de Cölditz, en Allemagne orientale. Jours difficiles, pour le patriote qu'il était et pour le jeune chef de famille séparé des siens, jours de la défaite, de la captivité et de la séparation. André Mascle a évoqué le retour des prisonniers de guerre à Montbrison : « Enfin le train nous emporta, partout nous étions fêtés. A Montbrison, le président Faugère et ses camarades avaient bien fait les choses. Après tant d'années, je leur garde beaucoup de reconnaissance. Certains allaient retrouver leur foyer détruit, mais tous devaient pleurer de peine ou de joie, car lorsqu'une petite fille qui ne vous connaît pas vient au-devant de vous et vous tend les bras, la gorge se serre si fortement...<sup>2</sup> ». Un garçon, Jean-Paul, naquit dix ans plus tard.

Après une brève carrière militaire à Bourges comme officier d'artillerie, André Mascle revint à Montbrison en 1947 où il reprit avec son épouse le commerce de ses beaux-parents, rue Tupinerie, qu'il transforma en *Nouvelles Galeries*. Il fut vite intégré dans la vie montbrisonnaise d'autant qu'il s'investit dans plusieurs associations caritatives, dont l'Entraide montbrisonnaise ; il fut aussi l'un de ces visiteurs de prison dont le rôle bénévole est difficile et souvent méconnu.

### **Les élections de 1953, le problème de l'eau et les premiers travaux**

En 1953, André Mascle découvre la vie politique lorsqu'il se présente aux élections municipales. Dans les souvenirs de sa vie publique il écrit : « En 1952, je trouvais Montbrison en émoi. Une épidémie de typhoïde avait déjà provoqué deux décès, l'eau des robinets, polluée, ce n'était certes pas la première fois dans l'histoire de la ville. On para au plus pressé et on se contenta d'une javellisation irrégulière. Je pensai très sérieusement que la prochaine municipalité devrait en priorité absolue [...] fournir de l'eau potable à la population. » Ce thème de l'eau fut donc au cœur des élections municipales de 1953. André Mascle se présenta sur une liste qui s'opposait à la municipalité sortante dirigée par Victor Patay qui, nommé maire par la Résistance, avait été ensuite élu à la tête d'une liste de gauche en 1945. La liste menée par Marius Vicard, André Mascle et Louis Croizier l'emporta. André Mascle fut élu maire de Montbrison le 9 mai 1953. Louis Croizier, Henri Bayle, Jean-Louis Clavelloux et André Joie devinrent ses adjoints.

Le problème de l'approvisionnement de Montbrison en eau potable fut traité avec détermination. Un barrage sur le Vizézy fut d'abord envisagé et des études techniques réalisées. Mais, finalement, cette solution ne fut pas retenue. Une station d'épuration fut construite dès 1953 sur un terrain acheté par la ville et de nouvelles conduites d'eau posées sous plusieurs rues ; les travaux furent financés par des emprunts souscrits auprès de la Caisse d'épargne de Montbrison, banquier traditionnel des collectivités locales. Ce programme d'assainissement fut complété par la rénovation et l'agrandissement du réseau d'égouts qui était défectueux. L'éclairage public fut aussi amélioré, le square Honoré-d'Urfé connut un premier aménagement, un terrain de sports fut créé. Ce furent des investissements très importants et rapidement menés à bien.

### **La gestion de la ville (1953-1962 et 1965-1971)**

André Mascle a été maire de Montbrison pendant presque seize ans, en trois mandats dont l'un fut interrompu par sa démission. Élu en 1953, réélu en 1959, il avait démissionné, en effet, au cours de son deuxième mandat par suite d'un conflit, semble-t-il, de personnes. Son premier adjoint, M<sup>e</sup> Louis Croizier, fut élu maire. En 1965, après une interruption de trois ans, André Mascle se présenta à nouveau, se trouvant alors dans la situation paradoxale de faire une nouvelle liste opposée à celle de ses anciens colistiers et dirigée par le maire sortant, M<sup>e</sup> Croizier.

André Mascle géra la ville avec le souci d'économiser les finances municipales, tout en ayant le souci de transformer une ville qui s'était un peu assoupie. Il était proche des gens avec lesquels il parlait volontiers ou qu'il recevait dans son bureau de l'hôtel de ville. Il donna beaucoup de lui-même à une époque où les services techniques de la mairie n'étaient pas très développés. Ingénieur, il s'épanouit

---

<sup>2</sup> André Mascle : « Souvenirs : en avril 1945 on revient des camps », *Village de Forez*, n° 23, 1985.

parce qu'à la mairie il dirigeait, en somme, une véritable entreprise. Comme il était exigeant avec lui-même, il l'était aussi avec les autres et surveillait lui-même l'exécution des travaux réalisés par les services municipaux. Après 1965, il conduisit les affaires municipales avec une équipe comprenant comme adjoints Paul Gaydon, Guy Cornu, Pierre Gillet et Eugène Chassagneux.

### **Le maire et la politique**

Au point de vue politique, André Mascle n'appartint pas à un parti et se tenait même volontairement éloigné des appareils politiques ; il tenait beaucoup à ce que cela soit dit <sup>3</sup>. Ce fut peut-être à la fois sa force et sa faiblesse : sa force parce que, au niveau municipal, il put ainsi rassembler des gens fort différents, sa faiblesse parce que au niveau départemental, il ne put, comme candidat aux sénatoriales ou aux législatives s'appuyer sur une structure politique. Comme tendance, il appartenait à la droite républicaine et modérée et était proche des *Indépendants-Paysans* et de leur leader national, Antoine Pinay qui était député-maire de Saint-Chamond et qui fut chef du gouvernement en 1952-1953, puis ministre des Affaires étrangères (1955) et ministre des Finances (1958-1959). C'est Antoine Pinay, d'ailleurs, qui, lors d'un déjeuner au Lion d'Or, l'encouragea à se présenter aux élections municipales de 1953. En 1958, André Mascle fut proche des *Républicains indépendants*, fondés par le jeune ministre des Finances qu'était Valéry Giscard d'Estaing, alors que le député de la circonscription, Michel Jacquet, favorable à l'Algérie française, était très hostile au gaullisme. André Mascle était aussi proche d'Edgar Faure dont le pragmatisme et l'intelligence le séduisaient et qui soutint sa candidature aux législatives de 1967.

### **Difficultés**

Réélu à l'hôtel de ville en 1959, André Mascle eut à affronter des décisions prises par l'État ou le conseil général, décisions extérieures à la Ville qui enlevaient à celle-ci les vestiges de son ancien rôle administratif et judiciaire lorsqu'elle était préfecture de la Loire : départ de l'école normale d'instituteurs (1963), décidé par le conseil général, fermeture de la maison d'arrêt (fin 1957), transfert à Saint-Étienne de la cour d'assises (1968). Le transfert à Saint-Étienne du siège de la caisse du Crédit agricole – qui avait été créée à Montbrison – fut aussi durement ressenti alors qu'elle avait pourtant bien sa place au cœur d'une région rurale.

La carrière municipale d'André Mascle fut aussi marquée par quelques épreuves et quelques crises : l'opposition virulente des commerçants en colère, tentés par le poujadisme (1956), et qui troublèrent à plusieurs reprises les réunions publiques des campagnes électorales nationales, la guerre d'Algérie et l'épreuve qui consistait, pour tous les maires de France, à porter aux familles la mauvaise nouvelle de la mort de l'un de leurs fils, les événements de mai 1958 – la chute de la IV<sup>e</sup> République – qui provoquèrent l'inquiétude d'André Mascle parce que les informations qu'il avait lui faisaient craindre une guerre civile.

### **Mutations**

Ces difficultés obligèrent la municipalité à réagir pour donner un nouvel élan à Montbrison :

- Une première réorientation de la politique municipale fut donnée par le développement du rôle scolaire de la ville : rénovation des écoles et augmentation du nombre de classes, création de l'école maternelle du Château-Lachèze, création d'un CEG de filles <sup>4</sup>, construit dans l'ancien jardin de l'école normale, alors que le lycée municipal, puis lycée nationalisé Mario-Meunier, rassemblait deux, puis trois sites d'enseignement : l'ancienne école primaire supérieure, située sur le boulevard, l'ancienne école normale de garçons et l'ancien collège d'enseignement général de filles après sa fusion avec le lycée-

---

<sup>3</sup> Entretiens d'André Mascle avec l'auteur, 1994.

<sup>4</sup> Le cours complémentaire puis CEG (collège d'enseignement général de filles) avait successivement été installé dans l'école Pasteur puis au Château-Lachèze.

collège<sup>5</sup>. Après la réforme Fouchet (décrets de 1963 et 1965), le collège et le lycée furent en effet théoriquement séparés mais coexistèrent dans les trois sites d'enseignement secondaire jusqu'en 1972, date de construction du lycée de Beauregard. Nous sommes dans la grande période d'explosion scolaire et de démocratisation de l'enseignement des années 1960-1970 : deux mille élèves arrivent alors à Montbrison qui font oublier les 120 normaliens dont le départ avait été vécu comme une catastrophe.

- La ville se transforme et est dotée d'un plan d'urbanisme. Le quartier des Parrocels, en plein centre-ville, est entièrement rénové : les vieilles maisons sont détruites et remplacées par des HLM ; à l'extérieur des boulevards, des lotissements, des HLM, des résidences se construisent autour de voies nouvelles (rue Jeanne-d'Arc et rue Charles-de-Foucauld) et sur la butte du Tour-de-la-Roue (rue Raoul-Follereau) et aussi au Parc. La grande opération du quartier de Beauregard, confiée à l'architecte-urbaniste Jean Marty se prépare et a un début de réalisation en 1968 avec la construction des Glycines I. Une piscine couverte est construite dans le jardin d'Allard et inaugurée en 1970. André Mascle obtint aussi les crédits nécessaires à la construction du Centre social. Il prépara l'avant-projet du nouvel hôpital.

- L'aménagement d'une première zone industrielle, fondée par Louis Croizier, un début de modernisation du commerce local, traumatisé par l'ouverture d'un *Prisunic* (1971), indiquaient les voies de la modernisation économique.

- La ville de Montbrison s'ouvre aussi sur l'extérieur, par exemple avec la création de la foire économique. Un *syndicat intercommunal pour l'amélioration et le développement des communes de Montbrison, Savigneux, Moingt et Champdieu* fut fondé en 1954 : il ouvrait la voie à la coopération intercommunale. Les Journées de la fourme créées en 1962, attirèrent l'attention sur la ville et devinrent rapidement la fête la plus importante du calendrier montbrisonnais. Le jumelage avec la ville allemande de Gegenbach ouvrait sur l'Europe en construction et symbolisait la réconciliation de deux pays qui s'étaient affrontés dans la guerre. André Mascle appartenait à la fois à la génération du combat et à celle de la réconciliation. La croix de chevalier de la Légion d'honneur avait récompensé son action publique.

### La retraite

La défaite électorale d'André Mascle en 1971, face au docteur Poirieux, lui fut une douleur jamais complètement surmontée ; il n'avait pas eu le temps de réaliser tous les travaux qu'il venait de préparer et qui, avant la décentralisation, devaient franchir l'obstacle des bureaux parisiens et qui avaient tardé à démarrer : le lycée, le quartier de Beauregard, le Centre social. Il eut le sentiment d'une grande ingratitude de la part de ses concitoyens.

André Mascle reprit alors son métier de commerçant. Mais il continuait volontiers à donner son avis, restait proche des gens et avait le goût de parler aux autres. Il suivit les débuts professionnels de sa fille nommée professeur de lettres à Beauregard en 1967 et les études de l'université de son fils qui devint professeur de mathématiques : il était très fier d'avoir deux enfants agrégés de l'université. Lorsqu'il prit sa retraite et vendit les *Nouvelles Galeries*, il se retira dans sa maison de l'avenue d'Allard, se partageant entre la lecture, l'écriture, quelques voyages, des séjours dans les Alpes, la vie de famille.

Je crois que dans l'écriture, après la politique et dans la dernière partie d'une longue vie, André Mascle trouva un véritable bonheur.

---

<sup>5</sup> La situation est difficile à expliquer : dans les trois sites (ancienne EPS, ancienne EN, ancien CEG de filles) coexistaient : le collège d'enseignement technique (site de l'ancienne EPS), les classes de 4<sup>e</sup> et de 3<sup>e</sup> (site de l'ancienne EPS), le lycée (désormais de la seconde à la terminale, site de l'ancienne EN), les classes de 6<sup>e</sup> (site de l'ancien CEG, devenu le « bâtiment des 6<sup>e</sup> »).

**Claude Latta, "André Mascle (1912-2001)", *Cahier de Village de Forez*, n° 134, 2015**

André Mascle est décédé à Montbrison le 25 septembre 2001, âgé de 89 ans. En publiant les articles qu'il nous avait donnés, nous avons voulu lui rendre hommage et rappeler le rôle qu'il a joué à l'hôtel de ville de Montbrison ainsi que sa collaboration fructueuse à *Village de Forez*.

**Claude Latta**

**Sources :**

- Archives municipales de Montbrison, registres de délibérations du conseil municipal.
- Collection de la revue *Village de Forez*.
- Entretiens de l'auteur avec André Mascle en 1994, archives et souvenirs personnels.
- Témoignage Thérèse Mascle, 2002.

Deux articles nécrologiques ont été publiés dans la presse en 2001 :

- *La Tribune-Le Progrès*, 27 septembre 2001.
- *La Liberté*, 29 septembre 2001 [article de Simone Duplan-Baudier].